

Portraits d'hier

ANDRÉ CHÉNIER

Il faut se le figurer comme un excellent poète imitateur qui allait se dégager et devenir original lorsqu'il a été frappé, et qui avait pleinement acquis, juste à ce moment, une perfection de forme capable de soutenir tous les sujets et d'être à la hauteur d'une forte inspiration personnelle. Tel que nous l'avons il est quelque chose comme notre Tibulle, un Tibulle qui aurait quelquefois la voix d'un Juvénal et beaucoup plus souvent l'art laborieux et les trop bonnes études et la mémoire indiscreète d'un Propertius.

Il était peu connu comme poète à l'époque où il avait vécu. Il était discret, montrait peu ses vers et les publiait encore moins. *Le Feu de paille* et *les Suisses*, c'est tout ce qu'il a fait imprimer en fait de poésie de son vivant. Il ne faut pas tout à fait croire cependant que Chénier ait éclaté tout à coup en 1819, lors de l'édition de Latouche, et fût absolument ignoré auparavant. La *Jeune Captive* avait paru six mois après sa mort dans la *Décade* et la *Jeune Tarentine* dans le *Mercur* de 1811. Chateaubriand cite plusieurs fragments des *Idylles* dans une note du *Génie du Christianisme* et Millevoix publie plusieurs fragments du poème *l'Aveugle* dans les notes de ses élégies.

Chénier était donc connu des lettres de 1794 à 1819. Mais il était inconnu du public. Latouche en publia une édition incomplète (les notes le sont encore) et très fautive qui tomba en pleine révolution romantique et fit grand bruit dans une société toute préoccupée de poésie. Il y eut un phénomène littéraire assez curieux. Les révolutions littéraires ressemblent tellement aux autres et leurs auteurs savent si peu ce qu'ils font, que les romantiques prirent Chénier pour un des leurs, pour un précurseur et un allié. C'était le moment où par horreur de Racine et de Boileau, les romantiques chantaient la gloire de Ronsard, sans se douter que Ronsard est le plus classique des classiques et le père de tout le "classicisme" français. L'erreur fut la même à l'égard de Chénier, étoile nouvelle de la vieille Pléiade. De plus, Chénier avait quelques hardiesses de métrique qui séduisaient les novateurs. Il n'en fallut pas plus pour déclarer Chénier romantique et même pour soupçonner Latouche d'avoir imaginé les poésies qu'il publiait, à l'effet de soutenir la nouvelle. Cette singulière confusion s'est prolongée, et l'on repré-

sente encore quelquefois Chénier comme le précurseur de la littérature moderne.

C'est une erreur absolue. C'est le dernier des poètes classiques, qui s'est distingué des poètes classiques de son temps en ce qu'il l'était véritablement et remontait aux sources au lieu de contrefaire les imitations ; mais il est classique exclusivement, sans avoir même le soupçon des sentiments, passions et états d'esprit qui seront familiers à Chateaubriand, à Vigny, à Lamartine et par conséquent à Hugo. Le mot à retenir, c'est celui où Sainte-Beuve avait fini par en venir, après avoir longtemps dit sur Chénier des choses moins justes : "C'est notre plus grand classique en vers depuis Racine."

Il n'a pas été cependant sans influence sur une certaine partie de la littérature du XIX^e siècle. Chateaubriand avait montré qu'on pouvait, tout en étant très original, et de son pays, et de son temps, avoir le profond sentiment de la beauté antique, et en tirer d'admirables choses. Par ce côté de son génie, il venait en aide à Chénier en quelque sorte, ne l'excluait point, au moins, et même le recommandait à son siècle. Et, en effet, après lui et un peu d'après lui, il y a eu chez nous nombre de poètes distingués qui ont cherché leur inspiration dans les légendes antiques et dans les sentiments antiques, quelquefois même plus profondément compris qu'ils ne l'avaient été par Chénier, grâce à une information un peu plus complète. C'est là toute une école, beaucoup moins éclatante que la grande, mais qui marque sa trace à part et que la postérité en distinguera très nettement. C'est une petite école classique, écrivant quelquefois en vers modernes, mais toute classique en son essence et en son esprit, et qui procède d'André Chénier, et qui le sait bien, car les plus grands admirateurs qu'ait eus Chénier en ce siècle sont dans ce groupe.

Malgré cette école néo-hellénique et les talents distingués qu'on y compte, malgré, encore, le groupe des *Parnassiens*, petite école un peu indistincte, où se sont rencontrés des romantiques moins la sensibilité, et des néo-antiques moins l'intelligence profonde de l'antiquité et qui procède un peu d'André Chénier par le soin curieux de la forme rare ; malgré Hugo lui-même, qui, avec sa prodigieuse souplesse d'exécution, s'amuse quelquefois à se donner la sensation de l'antique à la manière de Ronsard, et, parce qu'il a plus de goût que Ronsard, rencontre juste André Chénier ; malgré un certain nombre, enfin, d'infiltrations de son